

Petite introduction pour rappeler le contexte des courriers

En Mars 1947 Jacqueline Sorelle, la compagne de Jean Debu-court, enceinte de leur troisième enfant, est partie se reposer aux Contamines-Montjoie, accompagnée de leur fils aîné, Jean Jacques qui venait de subir une opération chirurgicale consécutive à une occlusion intestinale.

Bloqué par les séances de tournage du film « Non coupable » d'Henri Decoin avec dans le rôle principal Michel Simon, Jean Debu-court, resté seul avec sa belle-sœur et ses neveux dans la maison bourgeoise de Montgeron, écrira une à deux fois par jour à sa « Mounie » pour lui « chanter » son amour.

Lettre du 28 février

Si on se ligue contre moi pour me prendre mon temps... tout est gagné ou perdu. Gagné car ce me sera moins long d'égrener mon chapelet d'heures. Mais perdu si on ne me laisse pas le temps de venir te dire ma prière quotidienne.

Prière, mon amour, faite de tendresse infinie pour toi, de reconnaissance pour le bonheur que tu m'as donné.

Je t'aime tellement, tellement cela ne peut te surprendre, ni t'étonner... Donc Michel Meyer vient d'arriver dans ma loge pour passer la soirée avec moi. C'est très gentil mais il te prend à moi et me prend à toi et j'aurais tant voulu, ce soir, te parler plus longuement d'amour.

J'ai passé ma journée à faire du courrier. Mais surtout à penser à toi.

Je dine chez les Chapeaux dimanche et je les ai invités à venir voir « le Secret ».

Dimanche prochain c'est tante Marie-Paule qui viendra en matinée.

Au théâtre on me demande de tes nouvelles.

Derniers renseignements : on finirait « le Secret » vers le 15 mai.

Ne m'en veux pas de te donner au hasard de mes pensées ou de mes réflexes tout ce qui me passe par la tête et que je veux te dire. Bien souvent, hélas, ça ne sera pas très intéressant mais ce besoin de partager ma vie avec toi, de penser avec toi, de vivre pour toi est devenu physique. C'est un besoin absolu.

Encore 634 heures.

Retour hier sans incident 6°, pluie battante.

Chambre démesurément grande et vide : mal dormi. Cauchemars.

Réveil inondé de joie. Jean Paul vient me glisser tes 2 lettres.

Et la vie reprend. Mon cœur va de nouveau battre à son rythme. L'inflation de sang vient de recommencer avec l'arrivée de tes courriers. Et disons-le, n'en rougissons pas. J'ai pleuré le cœur si gonflé d'amour... Je n'arrivais pas à ouvrir les enveloppes.

Enfin... te voilà « un peu revenue » près de moi.

La véritable absence fut pendant ces 3 jours.

Ah ! Mon Amour quel bonheur de lire ton écriture, d'avoir un papier que tu as touché.

Donc ce matin, vendredi 28 février, je me sens ragaillardi. Disparu mon mal derrière la tête très violent, si violent qu'il m'a empêché d'écrire hier soir en rentrant.

Catel est dans la maison pour l'installation électrique. Ton adorable fils Jean Paul va de lui à moi en ce moment. Je l'entends qui veut montrer quelque chose sans doute fort intéressant à Catel et sans arrêt il lui dit sur un ton implorant « Môchieu, Môchieu ». Quel amour.

Rien d'extraordinaire, à part cela, les bruits et les va et vient que tu connais.

Lettre du 1^{er} Mars

Mon Adorée, ma chérie, mon amour.

Tout ce que j'aime. Tout ce que j'adore, tout mon bonheur. Tout le but de ma vie : je t'aime

J'écris ces mots d'amour avec un nouveau stylo, à toi destiné. Je suis allé chez Marsau. Le seul Parker était énorme et avec une plume... de ronde... presque. Par contre j'ai trouvé celui-ci. C'est un beau petit Waterman, transparent, qu'on charge avec des cartouches. Plus de mains sales, plus d'encrier.... ! Une très belle plume en or 18 carats, très souple et très fine mais capable comme tu le vois de faire des pleins et des déliés... ! Je le trouve très agréable. Si le débit de l'encre ne correspond pas exactement à ce que tu désires, on te le réglera par la suite. La transparence est très amusante. Il est noir. Et comme l'encre est dans un petit tube de verre, elle ne salit pas l'intérieur du stylo de sorte qu'on voit toujours très bien la transparence.

Une recommandation quand tu changeras les cartouches : tu dévisses le bas, tu retires la vieille cartouche, et sans la déboucher tu introduis l'autre doucement avec précaution, et tu revisses. Bien droit. C'est là le petit point délicat. Revisser bien droit et doucement cela perce le haut de la cartouche et il est prêt à fonctionner.

Tout ceci dit, tu vas avoir hâte de le recevoir. Je vais le mettre dans un paquet très vite mon amour Car je pense que tu seras contente de t'en servir – mais en tout cas sûrement pas plus contente que j'ai été heureux de l'acheter

-Il est bien dommage que je ne sois pas très riche en ce moment... qu'est-ce que tu recevrais comme cadeau !... C'est bien ta veine mon adorée chérie... !

Le Budget est en effet assez juste car l'affaire Cayatte ne donnant guère de résultat, cela compromet les remboursements que j'aurais pu faire et ainsi emprunter pour les contributions.

Mais ne parlons pas de cela. Parlons de toi, de nous deux. Je pense que Jean Jacques est sage... Je vous imagine très bien jouant à la Bataille dans votre chambre d'Hôtel plus ou moins gaie... mon pauvre amour.

Je rentre du théâtre. Rien à signaler Jean Paul ou Philippe a du tousser un peu car la porte de chambre de ta sœur était ouverte. J'y suis allé... rien d'anormal

J'ai reçu tes cartes de ravitaillement à l'appartement. Si j'ai bien compris tu n'as pu obtenir la suralimentation pour Jean Jacques. Si c'est nécessaire j'irai à la Mairie avec la note de la clinique... et on m'entendra... !

J'ai eu une proposition pour aller à Nice tourner avec Léon Mathot, plusieurs semaines à partir du 17 mars... ! Le théâtre hélas m'en empêche... ! Car sans cela vous seriez redescendus par Grenoble. C'était très facile.

Amour, mon Amour ... que c'est long une journée... une heure même sans toi... Je savais bien que j'aurais de la peine, mon instinct ne me trompait pas à la gare

de Lyon. Je ne pouvais pas m'imaginer que cela pouvait être à ce point une souffrance de tous les instants.

Mais n'aggravons pas les choses. Je me suis promis d'être raisonnable... nous sommes encore trop loin de la fin. A demain les petites notes horaires... !

Et voilà demain venu, encore 610 heures.

Réveillé par un soleil qui ne va pas durer mais éclatant sur la neige d'hier soir. Au soleil il fait 9°. Et voici l'heure merveilleuse : l'heure du courrier, je pense à la peine que j'aurai, lorsqu'il y aura un manque dans la régularité de tes lettres. Je ne peux et ne veux espérer une lettre par jour. Mais quel bonheur profond cela me procure. C'est vivifiant. Cela vous donne un tour de clef à la mécanique. C'est merveilleux. Et puis la chose indéfinie de voir cette enveloppe qui te devient personnelle. Ton écriture adorée, car elle est le reflet de nos déjà 12 années de souvenirs.

N'importe, ce qui vient de toi ou qui a pu t'approcher, prend avec cette absence une valeur inouïe. Et cependant je ne peux pas passer une journée dans ton placard ou enfermé dans la grande armoire... Et cependant.

Enfin ta lettre est là, relue déjà 3 fois. Tu t'ennuies mon pauvre amour car tu n'as même pas la distraction d'esprit de jouer tous les soirs.

Dès hier je suis parti au théâtre avec moins de mauvaise humeur. C'est tout de même un petit entracte.

Ta consolation comme la mienne vient se retrouver dans le contentement de voir la bonne mine que prend Jean-Jacques Il faut d'ailleurs bénir pour toi cette nécessité de partir, exigée par le Docteur

Je crois que nous n'aurions pas eu ce courage, si tu avais dû partir pour toi seule. Mais au fond c'eut été très égoïste pour le 3ème enfant et surtout pour toi, mon adorée chérie, qui donne une partie de ta vie, de ta santé, de ton sang. (Pauvre sang perdu !).

C'est donc un bien. Car cela te consolidera. Te fortifiera. Cela te repose et Dieu sait si tu en avais besoin. Ce manque de domestiques stylés, réguliers ou attentifs, font que malgré tout, malgré ta sœur, malgré Nicole, tu te fatiguais beaucoup trop.

On ne peut pas se séparer trois mois, mais je crains qu'au retour, te sentant mieux tu reperdes très vite tout le bien de ce qui est un « martyr » pour moi.

Cette lettre reçue ce matin premier mars à 10h37 est datée du 27 février, elle n'a donc mis que 2 jours car je pense que tu as dû la poster le 27 de bonne heure.

J'espère donc que la jointure est faite pour toi aussi, déjà depuis 2 jours. Le flux régulier et le reflux de nouvelles va donc entretenir le mouvement de nos cœurs. Je suis sauvé !

Quelles nouvelles ici ? Pas grand-chose. Jean Paul continue à être un rayon de soleil pour tout le monde.

Et il parle, il parle... et il zozote, et il accroche tout. C'est adorable. En ce moment c'est la joie il est avec le « Môchieu » et il s'efforce d'enfoncer des

clous... ! Et je suis lâche. Je lui passe tout.... Qu'est-ce qu'il va prendre lorsque tu vas m'être rendue.

Tout le monde m'a dit : quand vous écrirez à madame.... Etc... etc.....

Simone déjeune chez Lulu avec André de sorte qu'aujourd'hui je déjeune en cabinet particulier... avec Nicole. !

Ah ! On m'a bien laissé Tomber... !

Par même courrier j'envoie le stylo.

A part cela – Rien.-

Sinon que je t'embrasse de Tout, Tout mon être.

Comme je t'aime follement.

Lettre du 2 mars

Amour. Amour chéri mon Amour

Je voudrais chanter mon Amour. Comprends moi bien...chanter dans le sens poète..... Sans cela tu vois le résultat !

Mon tout petit. Ma Mounie chérie, ma grosse Mounie chérie. Ma Mounie Adorée. Que c'est long mon Dieu ! Et nous ne sommes que Dimanche et ce ne sera que demain que le premier quart sera passé.

Remarque : c'est atroce d'être séparé de toi, c'est physique, c'est moral : c'est tout ! Et en même temps jamais je n'ai pensé autant à toi. Jamais je ne me suis à ce point rendu compte et de mon amour et de mon bonheur. Jamais je ne t'ai autant aimée autant adorée, autant idolâtrée.

Ma passion pour toi qui augmente sans cesse a, je trouve, quelque chose de divin. Elle se place sur des plans différents. Sur le plan Amour. Mieux vaut n'en pas parler encore... si tu veux bien.... Je n'irai surement pas au bout sans..... Comment dire... sans sabotage sur le plan tendresse. Ce besoin du don de moi-même pour toi. Ce besoin de disparaître, moi, pour ne penser qu'à toi. C'est absolument merveilleux.

Ah ! Mon amour quel bonheur tu m'as donné. Tout ce qui est toi, de toi, pour toi me bouleverse. Je t'aime...comme jamais, jamais au grand jamais je ne t'ai aimé. C'est fou. - .

Mon tout petit. Ma petite maman.

Ma femme plus qu'adorée, ma maitresse si divine quand elle le veut.

Et toi ? La neige ? Souviens-toi de la route de Notre Dame de la Gorge.

Ces fins de journées folles.

Allez, allez ... ! Ce sera pour plus tard.

Ah ! Que je t'aime.

Cela te lasserait et deviendrait fastidieux, mais j'éprouve le besoin de t'écrire par moment et pendant des pages, des pages... et des pages je te répéterais la même chose : ce besoin d'extérioriser mon amour pour toi.

Je le disais bien tout à l'heure : de chanter mon Amour

Réveil normal. Temps superbe se couvrant peu à peu. La neige n'a pas fondu dans le jardin, à l'ombre. Mais il fait déjà meilleur. Déjeuner comme d'habitude. Tu peux toujours nous situer. Et même entendre notre conversation. Timbres. Almanach Vermot le dimanche. Les autres jours un peu de tout avec Simone si gentille. Si heureuse de me voir t'adorer car je crois que cela se voit...

Elle veille sur moi. Maria aussi veille sur moi, sur mon linge etc... tout le monde m'a pris en pitié... Et Madame comment va-t-elle ? Je l'entends tous les

jours et c'est bon. Et je peux parler de toi. Et tu es là en pensée pour tout le monde. Et tout le monde t'aime et je suis heureux de voir cela.

Matinée sans histoire. Vu Mme Beaudroie, toujours fidèle. Gentille, heureuse elle aussi « Et Jacqueline, dit-elle, comment va-t-elle ? Je suis si contente de vous voir heureux enfin... et grâce à elle ».

Tout le monde le sait que je suis heureux et...grâce à toi.

Diner chez les Chapeaux. « Et Jacqueline comment va-t-elle ? Elle est si gentille et te rend si heureux » Et eux aussi savent que je suis heureux grâce à toi et que je t'adore.

Et Jean Goulet (espèce de fou) venu tout à l'heure... « Et Jacqueline comment va-t-elle ? » « Tu dois être triste mon pauvre vieux d'être sans elle ! » Lui aussi sait que je t'adore. Et que je ne vis que pour toi. Et c'est bon. Que tout le monde le sache.

Ah ! Comme je t'aime.

A quel palier en suis-je aujourd'hui. Et tous les jours c'est ainsi... Mais je ne te le dis pas. Mais ce soir cela déborde et je dois te le dire, te le crier.... !

Tu es toute ma vie.

Lettre du 3 Mars

Encore 559 heures

Simone m'a dit gentiment ce matin : « Eh bien tu vois, voilà la première semaine de passer et c'était la plus dure ».

– Non ! Ce n'était pas la plus dure. Surement pas. Je crois que ce sera la dernière, bien qu'elle soit la dernière. Car les heures auront doublé, triplé, quadruplé leur longueur.

Levé 9h

Je suis allé chez Dubuc acheter du vin et lui offrir les places qu'il désire pour la séance de dimanche. De là, chez la couturière pour le film « St Vincent » afin de prendre les mesures, et de là aux Studios de Billancourt. ... et ces quelques lignes en attendant qu'on m'appelle. Je vais avoir 4 jours assez durs.

Les premiers résultats sont, paraît-il, très bons. Mais je me méfie j'ai presque toujours entendu cela.

Ce soir ta mère vient dîner. C'est son anniversaire : on servira Poulet, Foie gras. Moka... Elle n'aura pas à se plaindre... !

Hier soir le dîner chez les Chapeaux fut très bien. Je ne sais plus si je t'ai donné le menu. Bouillon. Poulet. Pommes rissolées. Salade fromage et tarte (tarte remarquable). Ils ont été très contents de venir voir « le Secret ». Seuls dans la loge numéro 2. Ramenés ensuite chez eux, ils étaient aux anges.

Ils ne m'ont pas caché que mon acceptation d'auditionner la jeune fille était très important pour Fernand. Tant mieux, pour si peu, d'avoir rendu ce service.

Quant à la jeune fille – un pou – le nez pointu, des petits yeux en vrille, un peu bossue, la poitrine rentrée et le sexe entre parenthèse... mais l'air d'une petite garce et ... décidée. J'ai donc cru bien faire en ne lui disant pas « Mademoiselle il faut abandonner séance tenante ! » Non, je lui ai dit « Vous avez quelques qualités – très peu – vous avez tout à apprendre et vous aurez beaucoup de travail »... Si avec ça elle n'est pas contente !

Je viens de tourner un bout de scène. (Il se confirme que les premiers et deuxièmes jours furent très bons pour moi.) Aujourd'hui Michel Simon n'est pas là... alors je suis un peu... la vedette ! Tout le monde au petit soin.

Quand je repense, il y a un an... chez les DeRouvre... C'était pas la même ambiance !

Hier un mot de Maryse, au théâtre pour la publicité de « St Vincent »... Innocente... pensant que peut être on pourrait sortir, aller ce soir avec Nicolas au cinéma. ! Innocente...

Eh ! bien non, ce soir, seul, et mon grand lit... tout vide.... Hélas ! Mais ta place y est si nettement marquée. Et notre chambre, mon Amour, une partie de mon univers. De ma vie près de toi. Donc de ma vie.

Je vais te faire poster ces quelques lignes. Ma lettre sera plus courte. Mais au moins partira-t-elle ce soir. Si je dois attendre de la terminer peut être ne pourrait-elle partir que demain.

Vite, vite ce soir... Que je trouve (je l'espère tant) ta lettre en arrivant. Car ce matin hélas il m'a fallu m'en aller avant le facteur.

Hier des amies de Claude sont venues. Simone avait fait un gâteau... Tout s'est parait-il bien passé.

Parle-moi bien de toi – de tout ce que tu fais. – Parle-moi de mon petit Jean Jacques qui me manque déjà beaucoup.

« Mômchieu » Jean Paul va bien. C'est l'enchantement de toute, toute la maison.

Au revoir mon adorée chérie

A demain, à tout à l'heure. Je ne sais pas

Je t'embrasse... En pensée.... Hélas... mais Follement. Passionnément.

Ton Boum Qui T'adore.

Les bas nylons quelle Taille ? N° 1 je pense.

Et quel maximum comme prix ? Mon habilleuse peut en avoir une paire.

Ah ! Que je t'aime... !

Première Lettre du 4 Mars

Ta lettre du 1^o mars me bouleverse, me désespère. Je n'y comprends rien. Tu penses bien que je t'écris tous les jours sans exception.

Mon amour c'est atroce, je le sais et pour moi c'est un bouleversement si grand que je ne pensais pas pouvoir tenir. Et puis il le faut. Je sais si bien que c'est indispensable pour nous deux. Cela nous fera tant de bien. Je dois tout supporter et te demander d'être courageuse. C'est une épreuve à notre amour, peut-être ? En tout cas la preuve est faite : je t'aime passionnément. Tu m'aimes aussi et cela non seulement me bouleverse mais m'aidera tout de même à supporter.

Du courage mon Mounie adoré. Du courage petit Mounie. Ma petite Momme chérie. Mon adorée chérie, que j'aime à la folie tous les jours, tous les jours davantage depuis 12 ans. Mon Amour.

Je te griffonne ces quelques lignes que je vais mettre aussitôt en arrivant à Paris. Peut-être aurais-je ainsi un décalage de quelques heures.

Je t'embrasse de tout mon Etre.

Je vais t'écrire à nouveau tout à l'heure au studio

À tout à l'heure.

Mon Adorée chérie

Ma vie. Toute ma vie

Ton Boum.

Fou de Toi.

Deuxième lettre du 4 Mars

538 heures

Mon amour adoré. Me revoilà. Je viens de relire encore tes deux lettres reçues ensemble : celle du 28 et celle du premier. Celle du 28 semble assez calme, celle du 1^o mars est bouleversante. Il faut être très fort et très raisonnable. Car t'aimant comme je t'aime, je plaquerais tout pour venir te retrouver, mais comme les conséquences seraient incalculables, nous devons être très raisonnables. Il faut en effet au moins 2 jours parfois 3 pour l'acheminement d'une lettre à supposer que tu répondes le soir. Il faut à nouveau 3 jours pour avoir une réponse. C'est horrible ! Il me semble qu'il y a des jours et des jours que je t'ai envoyé l'appareil de photos de Jean Jacques et ton stylo.

Ta lettre me dit que tu n'as rien reçu ! C'est fou. Je vais mettre les dates mon amour pour que tu puisses facilement décompter car j'ai presque toujours débuté par le nombre d'heures qu'il me reste à grignoter pour te retrouver.

Je résume cependant car il se peut que des lettres se perdent :

1° Notes d'hôtel au nom des Films Ariane. Cosne me le demande avec précisions.

2° Où en es-tu de ton argent ? Quelles sont tes prévisions, avec marge de sécurité.

Il faut aller vous promener. Te distraire. Va à Megève... Ne serait-ce que pour me dire comment cela est. Veux-tu des livres autres que « Autant en emporte le vent » Mais tu pourras mieux choisir au Fayet. Vas-y, que cela ne te fatigue pas surtout. Mais distrait toi. Y-a-t-il des choses à acheter ?

3° Dis-moi aussitôt la réception des colis. As-tu reçu les journaux à ce jour ? Deux paquets sont partis.

4° Hôtel. Sont-ils gentils ? Es-tu gâtée ? Bois-tu un peu ? Y-a-t-il du bon vin ? Est-ce la même servante ? Les mêmes domestiques...en ce cas surveille le...lui !

5° Jean Jacques. Je ne crois pas que le ski puisse lui faire de mal. Prends un professeur. Pourquoi ne patinerait-il pas ? Maintenant qu'il sait le faire à roulette. Il apprendrait vite. Gâte notre 1^{er} tout petit. Notre cher premier enfant qui nous a fait si peur. Dis-lui que je pense beaucoup à lui, explique lui que son papa l'aime beaucoup. Dis-lui de se rappeler son émotion quand il était à la clinique, et que si son papa est très sévère c'est pour son bien. Que je l'attrape pour qu'il ait de l'ordre et qu'il soit très bien élevé...mais que je l'aime infiniment. Et que je serais aussi sévère avec le 2^{ème} loustic... Ah ! Celui-là... qu'est-ce qu'il nous fait voir... ! Ah ! Le Diable... ce qu'il peut être drôle et gentil.

6° - As-tu fait des photos ? Envoies les moi. Vite. Penses au pauvre fou que je suis. Fou de toi. Je recevrais ainsi quelque chose que tu auras vu et touché. Qui aura été dans tes mains. Tes chères mains, si extraordinaires toujours et parfois presque divines. Tu le sais bien que je suis ton grand fou.

7° Ecris-moi si tu peux, un peu plus longuement tout ce que tu me diras m'intéressera tu le sais.

A moi maintenant : hier dîner d'anniversaire de ta mère. Pas très gai. Je venais de lire tes deux lettres du 28 et du 1°.

Tes oreilles ont dû bourdonner, on n'a pas cessé de parler de toi. La maison est la même, tu peux te l'imaginer absolument :

Philippe tassé dans son assiette, Nicole mangeant salement, André le même... c'est tout dire. Il sait maintenant le prix de tout. ... et je dois dire il trouve tout naturel : les huitres, le poulet, le foie gras. ...!

J'ai voulu que le dîner fût bien malgré ton absence et que ta mère ne se croie pas abandonnée. Elle fut d'ailleurs très gaie. Un peu paf... à la fin. Simone l'a reconduit jusqu'à la gare, elle était, paraît-il, très contente. Moi couché à 23 heures, j'étais très fatigué. Jean Paul un vrai clown, il répète tout ce que tu dis avec un zozotement adorable. Je le couvre de baisers pour toi... et pour moi... Si il est tendre ça va, sinon.... Il t'envoie promener. Claude continue à être catastrophée. Je n'ai guère pu lui parler tous les jours. Mais je crois que ses

compositions sont presque toutes ratées. Et l'atmosphère entre elle et son père se tend tous les jours.... D'autant plus qu'elle se sent très défendue par sa mère.

Simone toujours égale. Toujours la même. Affectueuse. Gentille. Au petit soin. Elle surveille à ce que je ne manque de rien. Je trouve le soir mon couvert mis avec du gâteau et de la crème... Elle veille sur mon linge, me prépare mon petit déjeuner et surtout m'encourage à tenir bon. Elle va t'écrire. Quand tu lui écriras, remercies la. Qu'elle sente bien que je suis sensible à son extrême gentillesse.

Coté domestiques : Madame Edmond met de l'encaustique. Maria bavarde. Edmond fait ce qu'il veut. Tout cela tu le sais.... ! J'ajoute qu'ils travaillent tous les trois très bien.

Vu Dubuc, j'ai fait rentrer par lui un tonneau de vin rouge. 120 litres environ. Petit vin léger pas frelaté. Dans les 90 ou 93 francs le litre. Donc économie. Je t'ai acheté 2 nappes damassées et 11 serviettes (il en manquait une) C'est le service d'un château voisin. Très belles en très bon état. Une n'est même pas ourlée elle n'a jamais servi. De la très bonne qualité d'avant-guerre pour Ta maison, ma chérie

Les Goulet. J'y vais samedi manger une fondue... pauvre « Secret ».

Jean est venu me voir et m'a parlé. Il est désespéré que tu saches son infidélité... Nullement inquiet il sait bien qu'il n'y a pas de danger mais ça le peine beaucoup. Il m'a longuement expliqué que sa femme est plus que... froide... et qu'alors.... Cela me paraît une passade mais brutale pour une femme qui l'excite beaucoup... Tu l'as vue...! Enfin tous les goûts sont dans la nature !

Il est venu également pour me dire qu'ils ont eu beaucoup de peine (sans chiqué, sans histoire) et qu'Elsy en a beaucoup pleuré. Car elle t'aime infiniment.

Je leur ai dit que s'ils acceptent de voir les enfants de ta sœur et supporter le mari, car je sais que Simone leur plaira, ils pourraient revenir de temps en temps... passer un dimanche, que nous ne pouvons faire autrement, qu'en plus il y avait eu nos maladies, accidents, ta grossesse etc... Et j'ai dit que c'était également de leurs fautes car étant très intransigeants ils avaient presque voulu que nous nous débarrassions des Autres pour leur permettre de venir. Ce qui était impossible et que moi en tout cas je ne ferai jamais.

Jean m'a demandé de ne pas parler à Elsy de sa démarche. Elle ne voudrait pas que je change d'attitude parce que je sais qu'elle a été très malheureuse de cet état de fait.

A la base de tout cela on les a obligés à changer leurs habitudes.... voilà... Surtout. Je crois.

Les « 6 jours » ne sont pas encore renseignés mais nous irons (si tu le veux bien) Je sens que cela plaira beaucoup, beaucoup à ta sœur. Or elle parlait de n'y aller que l'année prochaine pour ne pas y aller sans toi. Alors j'attends ta réponse.

Voilà à peu près les nouvelles.

J'ai été pour mes mesures (St Vincent) j'ai vu les maquettes de mes trois costumes. Je vais être superbe ! Plaisanterie mise à part ils sont très bien. En tout cas sur les maquettes. C'est la femme qui m'avait fait essayer les costumes du Duc de Rohan. (Ils étaient très bien faits)... Espérons... malgré les ennuis que cela va me créer, je suis ravi de tourner en costumes.

A demain. À ce soir peut être... Mon adorée chérie.
Ayons du courage. Tu souffres... mais pour ton bien à toi
Pour celui de notre Dadac.
Et celui de Jean-Claude
Ou Marie Claude ou ! ? ? ?

Lettre du 5 Mars

Au pire : encore 504 heures.

Au studio. Journée qui devrait être très dure. Michel Simon arrive... malade... ou non et demande à se reposer. Donc : la pause. Ce qui me permet de courir vers toi : mon Amour

J'ai guetté le facteur ce matin dans la rue de Chalandray. J'ai eu...quel bonheur ! Deux lettres !

Elles sont moins dramatiques pour mon cœur, Dieu merci ! Quelle joie que cette dame soit arrivée, peut être t'aidera-t-elle à mieux supporter les jours prochains.

Tu n'as pas, toi, le bonheur que j'ai de tourner et de jouer. Ce qui malgré tout distrait mon mal. Pour le 21 Mars, mon amour je suis désespéré car ta décision abrégait ton absence. Mais d'après le plan de travail je pars à Chartres dans la nuit de vendredi pour être au petit jour à Chartres et on me ramène (tu vois dans quel état) Samedi pour jouer. Je n'ose trop rien dire car j'ai demandé qu'on me change le jour et on a tout désorganisé maintenant. Ils avaient choisi la nuit de lundi à mardi puisque je ne suis pas sur les planches le lundi. J'ai remué ciel et terre pour être libre car j'espérais venir te chercher. Sans en être sûr, Hélas ! Mais je prenais mes précautions pour t'en faire la surprise malgré la prolongation de 48 heures que cela représente, ne vaut-il pas mieux cela pour toi mon amour. Réponds vite à ce sujet mon Adorée chérie.

Ah ! Que je t'aime. Ah ! Que tes lettres me font du bien car elles me prouvent que tu m'aimes bien. Et tu sais, pour moi, ce que cela représente. Ton pauvre fou de Boum a besoin toujours d'être réconforté dans cette idée. Tu le sais. Ne t'excuse pas de m'écrire des choses que tu qualifies de peu d'intérêt. Mon amour. Tout, tout ce que tu fais ; tout, tout ce qui te touche a de l'importance pour moi. Je relis plusieurs fois tes lettres et ainsi j'ai davantage l'impression d'être moins loin. S'il n'y avait pas le soir. La rentrée après le spectacle. Cette grande chambre vide... en ordre... (J'en arrive à détester l'ordre qui y règne). Ce grand lit tout vide...quelle horreur ! Les pensées lancinantes de la petite chaise, de ton contact, de ton merveilleux parfum.

Ce réveil tout seul. J'ai beau dire avec amour mon quotidien « Je t'aime » qui, pour moi est un peu ma prière du matin. Je n'ai pas ton adorable petite tête sur mon épaule. Ah ! Mon Amour. Ma vie chérie. Je sais maintenant et de façon absolue que si je ne t'avais plus. Je ne pourrais plus vivre.

Si j'accepte dans mon cœur 48 heures de plus c'est parce que 48 heures vous feront du bien. Le Docteur, ce fou, voulait 45 jours au moins... c'est un fou ! Et puis si je ne suis pas là quand tu vas revenir je vais être fou à mon tour. Enfin décide. Ce que tu décideras sera bien. Tu le sais.

A la maison, aperçu Simone ce matin revenant du marché. J'ai joué avec mon petit amour de Jean Paul. Je comprends qu'il te manque. Cet enfant s'ingénie à être adorable, d'autant que n'étant presque pas là je n'ai pas ses heures moins agréables et il me réserve ainsi tous ses sourires. Ah ! Quel Amour. La maison est envoutée toute entière par le charme de ton bel enfant. Mon amour. Car je n'y suis dans cette paternité que pour la part de jouissance que tu me donnes dans ce cas-là. C'est vraiment absolument ton fils. Ton adorable fils... Et tes yeux merveilleux.

On a branché le compteur d'Edmond. Dans 5 ou 6 jours Catel revient terminer l'installation de la cuisine. Dès que le budget le permettra, j'achèterai un fourneau. (Que voudrais-tu ?). Edmond a trouvé un fourneau à gaz. 2 réchauds. Il est très bien. D'occasion. Comme neuf. 500 francs au lieu de 1750 francs.

Tout est resté en panne comme l'installation dans mon atelier. Avec ces journées en Studio je n'y monte même plus. Edmond économise ainsi la sciure. On n'allume que si Claude a besoin de travailler.

Cette nuit le poêle des garçons s'étant mis à fumer (grosse pluie lourde, il faisait 10° ce matin), Simone a pris dans sa chambre Philippe et Jean Paul.

Je t'ai parlé de mes 3 costumes pour « Vincent ». On me fait un corset... pour être bien cambré... et c'est Georges Chaplain qui me fait mes trois perruques. (Trois époques pour moi dans le film).

Puisque je parle de la Comédie Française... Pierre Dux a définitivement refusé le poste d'administrateur – au fond très vexé- Jean Louis Barrault n'aurait pas dit son dernier mot.

Des artistes sont engagés aux Ambassadeurs pour la pièce suivante entre le 10 et le 15 mai. C'est parfait. Il fera si bon dans le jardin près de toi, mon adorée, le soir vers vingt heures à te dorloter – Tu seras au milieu des fleurs. Je veux te faire un jardin fleuri pour toi d'abord (Tout pour toi) et pour notre fille.... !

Tout le monde te dorlotera. Mon amour. Tu manques à tout le monde. Ton absence a créé un vide dans cette grande maison... tu ne peux pas t'en faire une idée.

Je ne parle pas de Simone, tu t'en doutes... ni des enfants que je ne vois pas. Mais Maria. (Tu as raison de l'aimer bien) Elle trouve le moyen, comme ce matin, d'être seule avec moi et nous parlons de toi... ! Tu devrais lui mettre un petit mot chez elle. Et puis un petit mot aux Edmond. Tu leur feras un si grand plaisir. Tu les remercieras en leur disant que tu sais, par moi, qu'ils me soignent bien pour que je sois moins triste et qu'ils veillent sur Jean Paul et sur la maison. Ils seront si contents.

En principe ils viennent à la matinée ou à la soirée de Dimanche. Ma tante Marie Paule sera à la matinée. Mais ne dinera pas avec moi, ni Paulette. Toutes deux obligées de rentrer pour « leurs tyrans de maris », écrit-elle !

Pourvu que je ne sois jamais un tyran pour toi mon amour. Ce serait effroyable
toi qui m'auras donné non pas un grand bonheur - Mais : LE Bonheur : le plus
merveilleux.

Ah! On m'appelle. Vais-je donc faire du cinéma aujourd'hui... ?

Embrasse le fiston bien fort.

Pour toi ma chérie, du plus profond de mon Ame : mon baiser le plus tendre, le
plus amoureux, le plus doux, le plus sensuel, le plus fou.

Je t'adore à un point que tu ne pourrais soupçonner, puisque je l'ignorais moi-
même.

Ton Boum.

Lettre du 6 Mars

Jeudi

Comme elle est courte ta petite lettre mon amour. Si tu t'ennuies pourquoi ne viens-tu pas bavarder avec moi plus longtemps. C'est ma seule pâture de réconfort, mon amour. J'attends cette minute avec une telle impatience. Tu ne peux pas imaginer.

Je me dis que tu as du écrire rapidement surtout pour m'accuser réception du stylo. Et que demain ta lettre sera plus importante.

Ah ! Mon Amour, si tu savais comme je t'aime. Je sais bien que je répète sans cesse la même chose et que ce décalque quotidien qui consiste à dire ce que j'ai dit la veille et répété le lendemain. La même chose ne doit guère te surprendre au fond. Tu pourrais de mémoire écrire mes lettres. Mais cela est si bon de répéter la même chose dans ce cas-là.

C'est si bon de vivre, même si on en souffre parfois, cet amour merveilleux.

Aujourd'hui journée terrible comme travail. Je n'ai pas quitté les lumières. Michel Simon étant fatigué, on a groupé tous mes contre champ à la suite. Decoin continue à être très content. Est-ce sincère... ? Je le crois car les trois mousquetaires, les producteurs Cosne, Danciger et Mnouchkine sont d'une gentillesse...

Quant à Michel Simon il n'arrête pas de me couvrir de fleurs. Lui en attendant est formidable. Quelle force de la nature. C'est fou.

Donc journée très dure.

Simone m'a demandé hier si Claude pouvait venir pour se distraire un peu de ses compositions, qui je crois marchent fort mal. J'espérais pouvoir lui parler un peu et savoir où elle en était. Ce ne fut même pas possible. Ce dont je suis sûre c'est qu'elle préfère le Ciné à la licence.... !

Pas diné... pique de Mlle Martin. Et représentation qui va commencer. Je viendrais te retrouver à l'Entracte. Je t'Adore

Me revoilà.... As-tu besoin de quelque chose. ? Puis-je t'envoyer quelque chose ? Quelque chose te ferait il plaisir ? Demande mon amour...demande. Je t'en supplie « Demande ! ». Je m'arrangerais toujours.

Ce serait si bon de t'envoyer quelque chose pouvant te faire plaisir.

Je savais par Pierre le dégel car Monic est à Megève... ah ! Les gens chics ... ne vont pas aux Contamines, ma pauvre chérie ! De deux choses l'une ou le dégel

complet et du soleil et de la verdure. Ou du froid et de la neige. Pourvu que tu ne sois pas dans la bouillasse

Ta Dame, dernièrement arrivée, est-elle toujours gentille, elle doit être heureuse d'avoir rencontré le petit être adorable que tout le monde aime. C'est fou comme on s'en rend compte... Toi étant partie les gens parlent davantage de toi. Ça fait plaisir, tu sais, ce qu'on entend.

A la maison rien de neuf. Jean Paul ce matin était déjà debout, ou plutôt couché avec Nicole qui jouait avec lui, quand je suis venu le retrouver, il téléphonait... ! Et disait « Allo... allo, Môchieu... » Et quand il m'aperçut il s'écria « Môchieu papa »... ! Il dit « Môchieu » d'une telle façon que tout le monde lui fait répéter sans cesse.

Il dégèle, on brule moins de sciure. Plus rien dans l'atelier et une seule tournée en bas... heureusement car le stock baisse... ! Les 13 stères de bois arrivent demain ou samedi. Nous serons parés.

A peine vu Simone. J'espère demain me réveiller un peu plus tôt pour faire le point et te donner les nouvelles.

Hier soir Pierre casse, devant chez lui, la clef de sa voiture. J'ai téléphoné à Georges qui m'a expliqué comment on peut mettre le contact malgré tout. Cela peut me servir et à minuit je l'ai dépanné. J'étais très fier. Mais peut être t'ai-je dit tout cela. Je finis par confondre avec mon journal de bord, où je note comme à toi, les événements... ! Un peu gâteux le Boum !

Et mon Dadac. Toujours gentil... ? Veut-il quelque chose ? Remercie-le de sa belle lettre... Je sais bien que je suis le père... mais ça ne me paraît pas mal. Je ne peux comparer. ... Je suis peut être attendrissant d'idiotie... J'aime mieux cela... Dis-lui que je suis très fier de lui. Lui as-tu parlé de son papa, de ma sévérité... et de mon affection... Je voudrais savoir ses réactions... Tu vois que tu as beaucoup de choses à me dire.

Ne m'abandonne pas mon Amour. Ce serait trop atroce de voir tes lettres se réduire à quelques lignes.

Ce n'est pas suffisant de te dire que je t'aime.

Je t'adore mon amour, Je t'adore

Du plus profond de mon Etre. Du plus profond de mon cœur. Qui ne bat et ne vit que pour toi et voudrait faire que ton bonheur.

Mon Mounie.

Je t'aime toi Aussi.

Lettre du 7 Mars

Vendredi

Mon Amour. Mon Amour. Mon Amour.

Pourquoi as-tu de ces réflexes si adorables, tu termines ta lettre, ta belle et adorable lettre : « Quelle chance, il n'y a plus d'encre dans mon stylo. Je vais pouvoir le remplir depuis le temps que j'en avais envie »... et en lisant cela, cela m'a fait boum dans le cœur et j'ai pleuré comme un enfant... Ah ! C'était beau ! Je sais bien que ce ne fut qu'un prétexte pour moi, depuis le temps que cela mijotait dans mes glandes lacrymales.... ! Mais tout de même... tu avoueras ! Et puis j'étais tout maquillé... obligé de raccorder... et bien entendu on m'appelle... !

Enfin le mal est réparé. Et je relis ta lettre et je vais la relire et la relire. C'est la plus belle, la plus longue, la plus émouvante, la plus tendre, la plus bouleversante – Ah ! Mon Amour. Que la vie est belle. Mon Dieu que la vie est belle puisque tu es là. Dans ma vie...

J'arrive à supporter ma peine de l'absence, en me répétant sans arrêt... « Puisqu'elle est là... dans ta vie. » – Elle s'est absentée... MAIS Elle est là, elle va revenir – Le bonheur de la retrouver va te payer de toutes tes peines. - Tu sais bien que c'est ton bonheur absolu. Ta seule raison de vivre, alors... courage. Courage... courage... - Et j'y arrive... mon amour !

Et tes lettres viennent me faire la pique quotidienne de forces morales, ainsi que Mme Martin vient me faire ma pique de force physique. Merci de cette lettre d'aujourd'hui. Je suis ensoleillé pour plusieurs heures.

Ah ! Merci mon Amour. Ma vie adorée, mon être, mon petit Etre chérie. Ma femme, ma grande amie, ma maitresse, l'idéal de mes pensées. L'adorable petite maman de mes chers enfants. Tout. Tout. Tu es Tout pour moi. Merci de ton adorable lettre.

Je t'embrasse dévotement de tout mon Etre.

Ton Boum

Et... Redescendons sur terre... !

Tu vois le courrier. ! Le stylo arrive avant d'être annoncé. Un jour rien. Deux lettres ensuite.

Tu dis qu' « éperdu d'amour ne te dis pas tout... » Tu sembles, le 5, ignorer que je tourne. Depuis lundi, je tourne « Non coupable »... Tous les jours. De façon tuante... Car Decoin, adorable, ne perd pas de temps et Michel Simon malade lui complique la vie. Enfin tout va bien. Et puis Mlle Martin aidant je tiens encore. Or ce soir dernier jour. Il me restera un jour de tournage. Et cette fameuse nuit à Chartres qui me prive de toi 48 heures encore.

Simone est au courant de tout. Brave Simone (je vais t'en reparler) Elle me supplie de te supplier de ne pas abrégé ton séjour. C'est commode à moi... Alors Merci de ne pas abrégé... malgré la pluie, car l'altitude est là, et l'air splendide...

Le cœur serré je fais la commission, résolu et décidé malgré mon mal à être. Mais courageux jusqu'au bout. Mais – Attention – pour la dernière fois. La prochaine fois si c'est nécessaire Je serais là ! Ça aussi je me le suis juré. Ah ! Non. C'est fini.

Tu sais... comme on dit au docteur. Allez y docteur... allez y jusqu'au bout puisque vous avez commencé... Mais j'ai compris !

Donc Simone.

Je l'ai conduit ce matin aux Batignolles, elle court, la malheureuse, après son appartement fantôme. Elle a été contente de ta lettre. Très contente... Et puis ce que tu lui dis de ma reconnaissance l'a sûrement beaucoup touchée ... sans qu'elle ne dise rien tu la connais. Ah ! Je lui dois un gros remerciement, sans elle, la pauvre épave que j'aurais été.

Car Hélas... tu vois, il ne faut pas compter sur ta mère ! Elle aurait pu par un petit mot, une petite visite au théâtre me reconforter. Elle n'a trouvé qu'un mot...et sur un ton ambigu... « Ah ! Ce n'est pas très bon de se séparer » ou « Elle a tort de partir ». Comme encouragement on peut faire mieux. Décidément cette pauvre Lucie se sera toujours trompée !

Elle a profité (Simone) de cette tranquillité dans la voiture pour me parler de Claude qui est revenue enthousiaste de ses quelques heures de studio. Elle m'a posé 10.000 questions sur le travail de script et de monteuse pour savoir si Claude aurait les qualités nécessaires, je crois qu'elle serait disposée à la laisser choisir si cela intéressait Claude.

J'y vais comme toujours avec précaution car Claude peut avoir surtout la joie de se libérer de ses études. Le peu que j'ai pu lui parler, hier au studio car je n'ai pas démarré du plateau, il fut question de toi. Automatiquement mon seul sujet revient, comme leitmotiv dans ma conversation Elle m'a dit : l'affection et l'attirance qu'elle avait pour toi, l'adoration pour Jean-Paul mais elle a encore avec toi une réserve, une timidité native. Elle dit qu'elle en souffre et que tout son bonheur, elle y pensait déjà en Indochine, serait d'être plus proche de toi, plus jeune amie à qui elle donnerait toute sa confiance pour se laisser diriger.

J'ai été très surpris d'ailleurs de la façon dont elle m'a dit cela, de son désir d'être utile à la naissance du tout petit. J'en ai vite profité pour lui dire qu'elle avait un peu la prévenance de son grand père... quand tout était fini ! Je dois dire que j'ai été un peu loin (ça me démangeait depuis longtemps) et sûrement je lui ai fait de la peine. Ça lui fera le poil... !

On m'appelle...! A tout à l'heure.

Me revoilà. Rien de transcendant. 14 stères de bois livrées. Payé 2300 frs d'électricité... Ah, la bonne journée !

Jean-Paul... ? Oui... oui, il me possède... car sa petite figure quand je l'attrape... tant que sa maman ne sera pas là pour faire la contrepartie... je lui passerais tout. Il est trop beau. Trop drôle. Trop Adorable.

Je vais téléphoner à la maison qu'on s'occupe de ton pain d'Epices. On peut, peut-être, ainsi gagner un jour. Que veux-tu d'autre ?

Tout mon amour. Tout ce que tu veux. Tout ce que tu peux désirer.

Je t'aime trop.

Je t'embrasse du meilleur de moi-même. Et du plus profond de mon cœur

Ton boum

Qui ne vit que pour Toi

Lettre du 8 Mars

Samedi 8.

Ah ! Quelle bonne et merveilleuse lettre mon Amour. Comme tu sais toucher le plus profond de mon cœur avec des mots si simples. Pas une phrase qui cherche la littérature comme les miennes, qui soit folles comme les miennes. Ton adorable lettre m'a fait un bien extraordinaire, son écriture calme, reposée régulière est déjà le reflet d'une grande tranquillité et puis tu me dis des choses si simples d'une façon si touchante. Et sa fin est si remplie d'amour. Tu sembles t'ennuyer un peu moins. Que c'est bon mon Dieu. Que c'est bon ! En effet c'est la preuve de notre impossibilité à nous séparer. Nos lettres ne passeront pas à la postérité comme celles de Victor Hugo ou de Joséphine mais je suis bien sûr que nous nous aimons autant que tous les amants les plus sincères.

Mon amour pour toi est insensé, parfois débordant jusqu'à la folie, parfois d'une sensualité exacerbée parfois d'une violence brutale et parfois comme ce matin d'une douceur calme et tendre. D'une beauté infinie. Ce climat fut créé par ta lettre, mon amour, par ta douceur, ta gentillesse. Tu es une petite femme divine mon amour. Il n'est pas un de tes geste moral (si je peux dire) un réflexe de ton cœur qui ne soit adorable. Que ce soit la petite maman dans ces gestes coutumiers que je regarde avec attention, que ce soit la femme, l'épouse, la compagne incomparable ou, parfois la maîtresse adorée, tu es un être divin mon amour.

Je t'aime avec dévotion, avec vénération, de toutes les fibres de mon être.

Ah ! Que je t'aime. Ah ! Que je t'aime. Ne nous quittons plus jamais ma chérie. L'épreuve est suffisante. Inutile de la renouveler.

Mon amour je t'embrasse avec une reconnaissance infinie. Tu auras réalisé ce miracle d'avoir permis que ton absence me fut parfois moins pénible tant elle m'a prouvé que mon amour est grand. Ainsi que tu le dis dans ta lettre : c'est merveilleux.

Jean Paul est près de moi. Ethé... Ethéu... Ethéééé... ! , « moumon foûmer... » Traduire : Edmond qui est la derrière la porte allume le poêle à sciure.... Mais tu avais deviné.

Je ne tourne pas avant 16 heures. J'ai donc pu rester un peu au lit. La maison a respecté autant que possible mon sommeil. Il fait un temps splendide. Au soleil il fait 15°, à l'ombre 5° seulement. La neige retombée en abondance hier dans la nuit, n'est pas encore fondue – mais on sent le printemps qui arrive. Et puis les jours qui me séparent de toi malgré tout diminuent. Le soleil entre largement dans notre chambre et vient jusqu'à moi dans mon cœur. Ce réveil est un véritable chant d'allégresse Et voilà ce qu'a pu faire ton adorable et merveilleuse petite lettre.

Je vais m'occuper aussitôt de ton pain d'Epices. Il n'y en avait pas au studio et je n'ai pas encore vu Simone. On y joindra les cartouches d'encre pour ton beau joujou. Je vais essayer de trouver un frère à Babar. Je me lève. Nicole est rentrée et s'est mise au Piano.

Interruption

Maryse qui vient de t'envoyer de la laine (je n'ai pas compris), vient de téléphoner pour dire que le chèque de 45.000 francs de Carré est arrivé. On le verse hélas aux contributions.

Ce que tu me dis des comptes me ravit.... Car Simone est une sangsue... j'ai l'impression... (Surtout ne lui dis pas !), mais j'ai l'impression qu'elle dépense plus que toi : « mon AS » en tout. Ce que tu dis : que je suis ravi de tes économies ne doit surtout pas influencer tes distractions. Tu sais bien que j'ai une marge de sécurité..... ! Toujours

Fais tout ce qui peut te plaire mon amour. Tout.

Mme Edmond, Maria, Taty ont reçu ton courrier. Tout le monde va te répondre.

Il est tard, je me lève.

Cette première lettre de la journée partira de Montgeron avant 16 heures

L'autre je ne l'écrirai qu'au théâtre. Je t'Adore.

Tu es toute ma vie

Ton Boum.

Lettre du 9 Mars

Dimanche à la Matinée

Mon petit amour adoré. Je crains que ma lettre soit très courte. D'abord j'ai un mal de tête fou que mon ami Coridrane n'arrive pas à dissiper ! Je suis de plus très fatigué et le moral n'est pas très bon. Il fait un temps idéal au soleil, la chambre ce matin était splendide et le cafard m'a flanqué un coup de bambou effroyable. Que cela ne t'inquiète pas, j'espère bien que cela ne va pas durer. Que cela ne te peine pas. J'aurais pu ne pas te le dire, mais il me semblerait te cacher quelque chose. Ça ne sera rien... Et puis je n'ai pas eu ce matin, forcément, ma pique morale : ta bonne et réconfortante petite lettre qui pour moi est le soutien de la journée. Demain cela ira mieux. Et les jours passent, malgré tout. Heureusement.

Marie Paule et Paulette sont dans la salle. Marie Paule assez vieille dame et Paulette, très grosse bourgeoise au manteau de Petit Gris. Visage de lune. ... Je la trouve très changée. Elles se sont bien gentiment et sincèrement inquiétées de toi et des enfants. Nous avons fait le tour de la famille. Louis a failli claquer : angine de poitrine quant à ma sœur. 2^{ème} attaque. Elle est à moitié gâteuse !

Je ne serais sûrement pas capable de la reconnaître tant elle a changé. Elle sait qu'une 3^{ème} attaque lui sera fatale et marche quotidiennement vers la mort. J'avoue que c'est lamentable à 56 ans... !

Et quand je t'aurai dit que Georges le mari de l'autre sœur a des jours où on pense qu'il se terminera le soir et que le lendemain il est fort brillant et la « nargue » selon son expression... nous pouvons enfin passer à d'autres choses... plus gaie... !

A notre petit Popol... ! Quel amour. C'est fou. Hier soir il s'est réveillé peu après mon retour. Il a pleuré, je suis allé chercher son lit et l'ai amené avec moi. Il était fou de joie. Il s'est aussitôt calmé endormi et bien dormi. Ce matin vers 9 heures (un peu tôt bien sûr) il est venu faire un câlin avec son papa... nous avons beaucoup parlé de maman... beaucoup, beaucoup... il m'a dit « bab... pique ». Puis il a lu Science et Vie... j'ai tenté de redormir, mais dans cette maudite livraison il y avait beaucoup d'autos et d'avions alors forcément... il accompagnait les photos de bruits imitatifs... !

Et papa n'a guère redormi... !

Puis ce fut Benoit Léon Deutsh qui m'a appelé pour sa pièce des « Nouveautés » à la rentrée. Il serait d'accord avec Bernstein si ce dernier n'avait rien pour moi. Tout cela est à voir... ! Je crois qu'il vaut mieux jouer tout de même un peu. Mais à la condition de limiter ma peine.... Et puis je veux d'abord lire la pièce, bien entendu !

Ce soir les Edmond viennent au théâtre. C'est la joie dans le quartier. La semaine passée ils ont vu « Tant que je vivrai » à Montgeron. ... on en parle encore chez la crémière... !

Les Guezenec sont à l'heure actuelle à la maison. Ils dinent. Simone était très affairée dès potron-minet... ! Quoique souffrante hier. Elle s'est couché avec 38.9 je crois. Gros cachet et ce matin cela paraissait terminé.

Voilà les nouvelles mon amour. J'espérais demain développer tes photos, mais demain je tourne. Hélas ! Peut-être mardi, quoique j'ai beaucoup à faire pour mon rôle de Goudy.

En les donnant chez Kodak tu ne les aurais pas eus plus tôt mon Amour. Ils demandent 15 jours maintenant (Economie de charbon).

A ce soir ou plutôt à demain... car je suis dans le même état qu'au début de ma lettre.

Embrasse petit Dadac, dis-lui qu'il me manque beaucoup.

Quant à toi mon amour relis mes lettres, reprend les passages les plus tendres, les plus affectueux, les plus passionnés et dis-toi qu'aujourd'hui tout ce que je t'ai écrit est plus vrai et plus fort encore puisque plusieurs heures ont passées depuis.

Tu es toute ma vie. Je t'embrasse follement
Ton Boum

Lettre du 10 Mars

Au Studio. Lundi midi 10

J'ai attendu le facteur puis je suis parti comme un fou emportant trois lettres de toi mon Adorée. Ayant la chance de ne pas être du premier plan, je viens de dévorer ces lignes qui dansaient dans mon cœur et dans mes yeux tout embués de larmes. Je suis bouleversé. Ah ! Ta lettre de samedi 2 heures, je ne peux pas y croire, je la lis, je la relis, elle est ouverte, sur ma table. Les mots d'amour dansent dans ma tête, mon cœur est chaviré et des grosses larmes toutes chaudes coulent sur mes joues. Tu viens de me faire connaître une minute absolument incomparable. Ah ! Quelle merveilleuse lettre. Et tu oses dire que tu ne sais pas écrire. Ou que des banalités.... Mon amour, mon amour, mais tu es l'Etre le plus merveilleux de la terre. Je n'aurai jamais assez de temps à vivre pour te remercier du bonheur que tu me donnes.

Tu es un petit Etre bouleversant.

Je t'aime sans comprendre. Puis j'ai compris que je t'aimais, puis j'ai compris pourquoi je t'aimais et depuis ce moment-là je t'ai aimé toujours davantage. Toujours, toujours. Il ne fallait pas cette absence pour que je sache mon amour pour toi. Mais les habitudes de la vie ont le tort d'engourdir dans la quiétude nos moindres reflexes, on s'habitue à être heureux, comme les déshérités arrivent à s'habituer à être malheureux.

Une absence aussi longue, aussi atroce, bouleverse vos habitudes et tout à coup votre cœur mis à nu se trouve devant les réactions de votre Etre. Réactions sincères et intimes. Alors on s'aperçoit de ce que l'autre représente par le besoin qu'on en a pour vivre, pour respirer. Ma chérie adorée ce que tu représentes pour moi est si grand, si profond que si tu me manquais, je te l'ai déjà dit, ma vie s'arrêterait aussitôt. Je t'aime à crier moi aussi, à hurler mon bonheur. Ma chérie, ma chérie, ma femme. Je me fais tout petit, à tes pieds, en signe d'adoration...

Et si tu veux bien nous ne parlerons pas (maintenant) des autres sentiments.... à ton égard..... Je suis au bord du gouffre...! Et ta lettre a mis le feu aux cartouches de dynamite.... ! Mais ce n'est pas le moment.

Je remonte du plateau. Il se confirme que la scène entière sera très, très bonne pour moi. Je crois que, quoique court, celle-ci ne nuira pas. Tant mieux.

Ce matin comme à mon habitude : réveillé en retard, sans le secours de Simone partie à Paris.

J'ai eu juste le temps de courir.... Mais je n'avais pas encore reçu ta lettre du « samedi 2 heures » Ah ! Que je t'aime !

Donc hier. Reconduit Marie Paule et Paulette chez Paulette, ai vu ce pauvre petit appartement de petit bourgeois... dont ils sont si fiers ! Ai vu le mari... qui semble empaillé et les fils assez sympathiques, surtout l'ainé (Le peintre).

En tout cas tout le monde fut très gentil.

De là je suis allé à l'Univers. J'avais invité Edmond et sa femme à dîner pour que la soirée fût plus complète.... Madame Edmond droite dans son corset et fort mondaine... Edmond plus simple ... mais voulant faire des mots... remerciant par des mots sonores et des « Monsieur » les bons services de Jean et du sommelier.... tendant la main à ce dernier en partant et voulant à toute force me payer un verre en sortant.

Mais le plus drôle fut l'arrivée d'André Brunot venant me dire bonsoir. Noir comme au plus beau jour !

Etant cependant très « talon rouge » avec Mme Edmond qui, chaque fois qu'il s'adressait à elle, se soulevait à moitié de sa chaise comme mue par un ressort et cela cinq ou six fois de suite. J'en étais malade de ne pouvoir éclater de rire.

Bordas (le contrôleur) les avait mis au premier rang de la corbeille... et ce fut une soirée inoubliable pour eux.

Au Studio, dernier jour aujourd'hui.

J'espère me reposer demain et ne faire mon essayage que mercredi.

Et voici 15 jours écoulés. 15 mois, je devrais dire. Car bien que ce soit moi qui ai pensé à ce voyage... ce n'est qu'à ton retour que tu comprendras bien des choses... ! Ah ! Mon Amour. Mon amour Adoré.

Mon habilleuse (pour le ciné) vient de m'apporter une paire de nylon. Je les trouve bien. Je pense qu'ils iront. Je vois des signes cabalistiques. 30 Denier. 51 Gauge. 100% nylon... ? – elle va m'avoir également du Nescafé.

Ce que tu me dis pour les Goulet me navre, ma chérie. Car malgré tout on ne peut pas punir deux fois Elsy. Et je sais que notre silence lui a fait beaucoup, beaucoup de chagrin. - Je ne crois d'ailleurs pas, sans en être sûr encore, que cela durera longtemps.

En tout cas je te serai bien reconnaissant, lorsque loin de toi, je ne puis me défendre que par lettre, alors que toi présente j'aurais eu des moyens précis, je te serai reconnaissant donc de ne pas me mettre dans le même sac que mon cousin ! Voilà ce que j'avais à vous dire « mademoiselle » !

En fait de Demoiselle. Reçu ce matin pour Mlle Jacqueline Sorelle : Un avertissement d'avoir à payer 4000 francs avant le 31 mars pour ne pas être taxé de 10 %.

Puisque nous parlons argent. Je te fais envoyer 20.000 francs demain. Je t'en supplie : Promènes toi. Amuses toi. Tu ne m'en aimeras pas moins, moi non plus, je ne suis pas égoïste.

Pour toi je veux tout. Tout, tout ce qui peut te faire plaisir.

Mon amour. Je m'ingénierai tu le sais pour que tu sois contente.

Et j'ai gardé pour la fin de ma lettre cette précision
JE VIENDRAI TE CHERCHER.

Il ne pouvait pas en être autrement mais il fallait qu'avec le théâtre j'arrange cela correctement. C'est fait. Gilberte Refoulé compréhensive et voyant surtout que je ne céderai pas, m'a demandé vis-à-vis des autres à ce que je sois malade.... Bravo !

Donc je viens te chercher. Comment ?...Je l'ignore encore... Je ne vais y penser que demain tranquillement. Jusque-là je n'ai pas osé. Je ne pouvais pas, dans l'état où je suis, me permettre une atroce déception.

Encore huit jours effroyables et j'espère que je vais recommencer à espérer
Ce qui allègera mon fardeau des derniers jours.

A demain mon Amour.

Encore merci de ton adorable lettre. Ta merveilleuse lettre aux conséquences si multiples.

Je t'embrasse de tout mon Etre et ainsi que tu peux, peut être, le désirer je t'embrasse doucement, doucement, doucement, doucement, avec passion. – follement ; je te respire, je te bois, merveilleusement jusqu'à ton bonheur... que je voudrais infini. !

Ton Boum
Fou de toi.

Lettre du 11 Mars

Mardi soir.

Ah ! Mon Amour. Je ne veux pas me plaindre cela ne servirait à rien. Mais promettons nous de ne plus nous séparer. Que si vraiment cela était une question vitale. Je t'aime tant et tant. Mes journées, je m'en rends compte maintenant, avaient une raison d'être. Cette raison d'être c'était de te retrouver le soir. Si la journée avait été obligatoirement de me séparer de toi. Mais les journées même passées dans mon atelier et toi en bas signifiaient quelque chose. Je descendais... Je t'embrassais... Et même si je remontais aussitôt, tu étais là.

Et puis j'entendais ta voix. Et puis je te voyais. Et puis... et puis... je pouvais me saturer de toi. Pardonne cette image... mais elle dit ce que je veux. J'ai besoin de toi. Je l'exprime mal et de façon peu poétique, mais j'ai besoin de toi pour tout.

Toi : image, toi : parfum, toi : sonore, toi : présente. Toi ma femme, toi : mon amie, toi ma compagne, toi : mon ange gardien pour mes maladresses. Toi : pour le grain de beauté de ta joue. Toi : pour la place que tu prends partout. Toi présente, toi physique... toi morale. Toi, tout toi j'ai besoin de toi... Puisque je te dis que j'en arrive à regretter ton désordre.

La maison est d'une bêtise... C'est fou il y a de l'ordre partout. Ajoute à cela que la chambre des garçons est rangée !

Ah ! Mon petit Dadac reviens vite... ! Viens vite, venez vite mettre du désordre. C'était merveilleux. Je m'ennuie trop dans ce rangement. Et puis la table de la salle de bain est toute nue. Toute vide La baignoire aussi... mais c'est idiot c'est toi qui avait raison. Viens repeupler ma solitude. ... viens. Vite. Reviens vite

Ah ! Que je t'aime.

Ah ! Que je t'adore.

Peut-on mener une vie aussi bête. Etre séparé du seul être au monde qui fait votre vie. La vie de toutes vos minutes qui fait votre bonheur, le bonheur de toutes vos secondes.

Enfin la 3^{ème} semaine vient de perdre un jour. Je redescends la pente de cette montagne. Et puis la dernière semaine, je vais vivre si intensément dans la joie de te retrouver que les jours tout en étant plus longs à passer... malgré tout seront moins durs. Tu vas revenir.

Et puis je me dis : il y a Chartres, 2 nuits de corvée, elle serait là que je ne la verrai pas davantage... autant qu'elle profite du bon air – autant que mon petit garçon en profite. Et puis je sais bien que les jours passeront. – Le jour d'une Générale... le rideau arrive toujours à se baisser. Mon martyr aujourd'hui est plus dur, plus pénible... mais il est limité malgré tout. Donc je serai courageux et jusqu'au bout je te promets... Mais ne nous séparons plus.

Je n'ai pas le droit d'être prodigue avec les jours de ma vie. Je suis trop heureux.

Mon petit amour. Ma femme, ma maitresse adorée.
N'importe quoi est prétexte à te regretter N'importe quoi est prétexte à t'aimer
davantage.

A demain mon Amour.
A demain la joie de te retrouver et puis demain j'aurai une lettre – J'en suis sûr.

Cette enveloppe aura ton écriture, aura les timbres que tu auras collés et je
l'ouvrirai en tremblant. Et elle me parlera...et je serai heureux.
Et si elle est si belle que celle de « Samedi 2 heures » je pleurerai. Et ce sera
merveilleux.

Je t'adore. Mon amour chérie. Ma Mounie chérie.
Et je t'embrasse de tout mon être.
Ton vieux Boum.

J'ai crié mon amour, cela va un peu mieux.

Lettre du 13 Mars

Ah, mon amour, mon adorée... les jours effroyables commencent à diminuer. Nous approchons de la fin de la 3^{ème} semaine et va commencer la semaine de fièvre.

... TON RETOUR.

Le rappel à la vie c'est bien le moins que cette dernière semaine soit enfiévrée. J'ai assez souffert pendant toute la semaine qui a précédé ton départ.

Tu vois comme le courrier va bien – tu m'écris ... « je n'ai rien de toi » et je me dis je vais réclamer, ce n'est pas possible (je t'ai écrit sans manquer jamais au moins une lettre par jour et souvent deux.) ...et puis le lendemain tu me dis j'ai eu 4 lettres.

Non pas que ce que j'écris soit si important, si passionnant. C'est moi qui répète toujours la même chose. Mais je ne voudrais pas que tu puisses t'imaginer que j'ai pu une seconde, penser moins à toi. Mon Etre absolument adoré.

Ma grosse mémère ce que j'ai hâte de te revoir. De te prendre dans mes bras. De sentir ton parfum. D'entendre ta voix chérie. Te voir. Te toucher. Je vais croire que je rêve... il faudra me pincer !

Cette maison vide et triste va retrouver son soleil.

Mon Amour. Ah ! Que je t'aime.

Pas de nouvelles transcendantes.

Ce matin avec Dubuc porter deux stères de bois coupés à Dux. Vu son appartement. ... Curieux !

Suis allé au quai pour Vissonge. Vu Maryse catastrophée – engeulade avec Béhan – elle était dans les 6ème dessous. Elle m'a demandé de venir à Montgeron. J'ai téléphoné à Simone et je l'ai ramené, elle ne tenait pas debout. Commenant par dire « Je n'ai pas faim... je ne veux absolument rien. » Voulant boire de l'eau. ... puis bavardant et se mettant à bouffer comme quatre, buvant force vin... A la fin du repas : très rouge et je crois un peu saoule, disant je vais faire un tour. Elle est revenue à 17 heures quarante-cinq. Ayant été jusqu'à Villeneuve par le plateau de Yerres... Environ 8 Kilomètres. – Elle est complètement Dingo, mais brave fille...pourvu qu'on la voit de loin ! Elle se démène pour le paiement de mes contributions. Ça se présente très mal. ! Elle t'a apporté de la laine rose pour « Mademoiselle » Debucourt.

Jean Paul ne voulait pas la voir. Et puis peu à peu il s'est habitué, elle lui faisait ses quatre volontés et il ne voulait plus la quitter.

Je t'ai envoyé les photos tirées très rapidement. Elles ne sont pas assez au point mais comme tu vas le voir elles sont très bien. Tu vois que tu es un petit as et que tu fais, quand tu veux, tout ce que tu veux.

Ah ! Mon Amour. Je suis un peu moins triste ce soir...C'est le premier jour ! J'entrevois la fin. Elle est loin encore, trop loin encore. – Mais elle arrive.

Quel infini Bonheur.

Nous parlerons de tout cela quand tu seras tout près de moi. Que tu seras dans mes bras, la tête sur mon épaule – alors je te raconterai toutes ces vilaines heures.

Tu vas revenir. Pourvu que je n'en tombe pas malade de joie.

Pauvre Dadac. Dis-lui qu'il prenne courage. Pauvre petiot chéri. Je lui revaudrai cela. Je vais être si content, si content de le revoir

Demain je t'envoie journaux et pain d'Epices. Dans fort peu de temps pour ce qui est des envois si tu as besoin de quelque chose il va falloir télégraphier que tu puisses les recevoir à temps. Hier je t'ai envoyé 10.000 francs, demain je recommence. Tu les recevras d'ailleurs avant cette lettre.

Suis allé à la Comédie Française ce matin voir Georges pour mes 2 perruques de « Vincent ». Je dois dire que cela ne m'a rien fait d'aller dans cette Maison. Je n'ai pas l'impression que je l'ai quittée.

Demain je vais pour mon corset... oui Madame ! Pour gonfler mes pectoraux et diminuer un tantinet mon petit ballon... ! Ah ! Il n'y a pas que toi.

Les perce-neige, les crocus, les tulipes sortent à peine de terre. Près d'un mois de retard. Il fait beaucoup moins froid. On allume juste le palier – une fois – aujourd'hui au soleil il faisait entre 18 et 20°.

Mais on ne pourra pas commencer le jardin avant au moins huit jours

J'aurai voulu te faire une surprise soit en repeignant la salle à manger, soit en achetant un meuble... Je n'ai même pas pu trouver un tapissier pour faire les fauteuils rouges. Ils sont tous gris.

Je n'ai donc rien fait. Les 2 pneus ont pris 30.000 frs. Et le 3, le paiement des impôts reste comme « les pieds de Madame Ocles » au-dessus de ma pauvre tête qui n'avait pas besoin de cela pour ne pas très bien dormir... !

Enfin tu vas revenir. Mon ange gardien de nouveau près de moi. Je reprendrai des forces. Et du courage.

Tu as une telle façon quasiment divine de me dire.... Ça s'arrangera. Mon Boum. ... ne t'en fais pas... ! Qu'aussitôt ton vieux Boum reprend courage. Amour chéri. Merci amour chéri pour Tout.

Lettre du 14 mars

Mon petit amour adoré

Quelle merveilleuse surprise. J'arrive au théâtre avec cet ennui effroyable que tu connais. Et sur ma tablette une lettre. Je ne voulais pas, je ne voulais pas y croire. Je ne pouvais pas y croire. Ce fut merveilleux. Quelle joie. Tu ne sais pas le bonheur que tu m'as donné – La soirée va être si légère.

Je réponds vite, vite, vite. D'abord pour te remercier : je suis si content. Si heureux. Et puis pour tes places. Si tu peux louer sans prendre tes billets – Je ferai tout pour venir. Tout – qu'importe la fatigue. J'aurai ensuite huit jours pour me reposer avant de commencer « St Vincent ».

Et puis qu'importe la fatigue. Je remuerai des montagnes ... pour te retrouver. Si je ne peux pas venir avec la voiture, je viendrai en train. Je ne sais pas comment. Mais je veux abrégé cette distance horrible... Je veux abrégé ne serait-ce que de quelques heures, mon martyr.

Je dois concilier Cinéma. Théâtre etc... je ne saurai rien avant mardi. Aussitôt je te téléphonerai.

Si c'est impossible. Hélas. Je te le dirai. Mais je ferai tout, tout ce qu'un homme peut faire quand il veut retrouver sa vie, sa femme, sa maitresse, son Amour, sa raison d'exister. Tout enfin.

J'ai les pneus. Maintenant je peux envisager la voiture.

Pierre d'ailleurs me prêtait la sienne si je n'avais pas trouvé de pneus.

Si je ne peux aller jusque là-bas, j'irai au-devant de toi. Je ne sais pas ce que je ferai. Mais je ferai quelque chose. A moins que tout se ligue contre moi. Mais tu sais... Je ne lâcherai pas comme cela. Je suis tenace.

Quand je pense que c'est grâce à ma ténacité si je suis heureux près de toi... ça vaut la peine.

Je développe tes photos. Il me semble qu'elles ne sont pas très au point. Mais elles sont très bien. Bravo.

Si je peux je vais t'écrire à nouveau tout à l'heure

Je te fais porter ce mot tout de suite à la poste pour abrégé.

Abrégé tout.

C'est le mot d'ordre !

Ta mère est venue aujourd'hui. Elle va assez bien, mais doit se faire opérer le nez

Remercie Dadac de son dessin. Curieux en effet. Mais pas sans intérêt.

Mon adorée chérie jamais je ne t'ai tant aimée. Jamais je n'ai été si heureux de t'aimer. Jamais je n'ai compris à ce point les deux mots : Bonheur et Absence.

Tu es toute, toute ma vie.

Tu es mon bonheur, je t'adore. Et bien plus encore.

Je t'embrasse follement, follement partout Ton Boum.

Dimanche 16 Mars après-midi.

Dimanche 16 Mars

Mon petit Amour.

Mon amour chéri. Mon Bonheur adoré. Aujourd'hui Dimanche, j'envisage déjà de ne plus envoyer de paquets dans 2 jours.

C'est merveilleux. ... L'heure approche. J'ai repris goût à la vie. Tu vas revenir je vais te revoir, te côtoyer dans la vie. Te respirer. T'entendre. C'est fou.

QUEL BONHEUR.

Je ne sais pas encore comment je vais venir. Je ne saurai que mardi matin les décisions prises par le Ciné. Il faut concilier : Michel Simon fatigué et Bréard : malade... et le temps. Si je peux tourner mercredi et jeudi ou mieux jeudi et vendredi comme il fut prévu avant-hier. Je pense faire préparer la voiture samedi et dimanche.

Je partirai le lundi à 4 h du matin. Est-ce que tu te rends compte de la joie que j'en aurai...

Arrivée prévue dix-sept heures ou dix-huit heures peut-être. Et re-départ mardi à 8 heures. Coucher à Saulieu pour ne pas trop te fatiguer et mercredi Saulieu Montgeron. Pour pouvoir jouer le soir.

Si le Ciné veut absolument de moi lundi et mardi : Deux solutions se présentent, Si Gilberte Refoulé accepte je prends vendredi et samedi. Ou mercredi et jeudi de la semaine suivante. Mais alors cela me prive de toi deux jours de plus.

D'un autre côté je ne suis pas sûr que la voiture soit prête avant jeudi et je n'ose m'aventurer avec un câble de frein à moitié mort. Garniture de frein abimée... etc... Hier debout sur ma pédale j'ai évité un taxi de justesse. Je me méfie maintenant. Ils m'ont lâché en cinq ou six jours. Ce doit être la température, 15° aujourd'hui, les métaux se sont relâchés.

Aussitôt que je saurai quelque chose je te télégraphierai... longuement, que tu puisses envisager et prendre des dispositions.

J'attends tes lettres pour faire le point sur l'argent. Dis- moi bien tout ce qui te sera nécessaire

Je t'ai écrit pour te dire d'envisager de louer tout de même. .. MAIS tu n'es pas obligé de prendre les billets, voit avec Camars.

Car si le destin voulait se mettre contre moi je n'irai pas te chercher... Mais quelqu'un irait ?... Simone, qui s'est tout de suite proposée : la mère vadrouille !... Elle avoue être un peu comme sa mère. !

En fait de mère. Elle vient ce soir chez Drouant.

C'est drôle comme dans ce cas-là elle ne dit pas ...« Que je dépense trop d'argent ! »

Question finances... je suis sûr que ta sœur est plus chère que toi.

Décidément tu es vraiment un être Exceptionnel. Et ceci n'est pas une boutade mon Amour Adoré.

Oui un être exceptionnel à tous les points de vue. Et tu auras fait de moi l'Homme le plus heureux du monde et reconnaissant de son Bonheur.

Et cette absence atroce ne restera tout de même pas dans mon souvenir comme une chose épouvantablement malheureuse car je fus si près de toi, si aimant, si bouleversé par tous les liens qui me tiennent à toi, que ce ne fut pas une révélation bien sûre, mais une merveilleuse constatation.

Tenir à un être par toutes les fibres de sa chair, l'adorer et le respecter pour tout ce que cet Etre représente moralement pour vous. L'aimer avec passion et plus encore : se rendre compte de tout cela dans la méditation quotidienne. Sortir ainsi de ses habitudes de bonheur tranquille pour constater que votre trésor doit être réévalué à la énième puissance...Mais c'est fou mon adorée chérie !

Une chose cependant, également constatée : Il ne faut pas recommencer l'expérience car si la première fois cette absence a pu avoir presque des compensations, la fois suivante, seule resterait la douleur. Et le mal serait atroce.

Nous approchons du 22 ma chérie, jamais je ne pourrais t'écrire autre chose de plus profond, de plus sincère, de plus amoureux. Jamais tu ne fus davantage

Ma femme

Mon amie

Ma maitresse

Et la petite maman de mes Enfants

Jamais tu ne fus plus adorée

Plus follement aimée.

Ton Boum Reconnaisant.

Lettre du 17 Mars

Lundi 17 Mars

Amour. Amour.

Aujourd'hui 17, ta lettre du 14. Ma chérie. Rien de plus à ajouter au point de vue fait depuis hier.

Lucie et Claude sont allés voir le « Sexe Faible » et Georges m'ayant ramené la voiture à 11 heures ½ du soir, mes freins réparés. J'ai pu déposer Lulu à Vincennes et rentrer normalement.

Reçu au même courrier un mot de Decoin que j'avais remercié de sa gentillesse. Il me met « Je vous ai découvert... donc nous recommencerons et le plus tôt possible ...»

Ce matin, temps de printemps, mais il ne va pas durer.

Oublié de te dire : j'ai mes lunettes à double foyer... et je ne me suis pas encore cassé la...gueule ! C'est bien commode.

J'ai rien de neuf. Je fais faire un puisard dans le bois : Because moustiques etc.... !

Jean Paul. Grognon ce matin. Mais un amour.

Maria bien contente de te revoir. Elle a dit à Simone avant hier. « Oh ! Mais s'ils vont à Paris l'hiver prochain j'espère bien les suivre... je ne les quitte plus » Bien Brave !... mais à moins de l'habiller, il faut la cacher en cas de surprise... ! Simone égale à elle-même, toujours.

Hier André... Egal à lui-même...lui aussi !

Quant à moi je voyage avec 15 Kilos de bagages... Guide Michelin, Carte de France, Guide bleu... Cahier pour budget etc.....

Je suis complètement Dingo.

J'ai dit à Simone tout à l'heure au fond j'ai une volonté de fer.... Sinon je serais parti ce matin à trois heures. J'étais réveillé.

J'ai été à 2 doigts... !

Vous pouvez m'aimer un peu mon Amour. ... Je ne sais pas si femme fut jamais à ce point adorée.

Les heures durent 300 minutes mais elles ont des tonalités bleues, roses, vertes et d'une tendresse pastellisées... incroyable !

C'est terrible de ne pas encore pouvoir décider.

Les « Non coupables » sont à Azay le Rideau aujourd'hui. Mais que font-ils ? Quand iront-ils à Chartres... ???

A M O U R

J'ai téléphoné à Dantziguer. Je suis libre lundi 24.

Donc je prendrai la voiture lundi à 4 Heures du matin.

Lettre suit. J'en suis fou

Lettre du 18 Mars

Mardi 18 Mars

Mon petit Amour adorée

Depuis hier je ne sais plus comment je vis. Je suis fou de joie.

Au téléphone il me fallait ou bien pleurer comme un enfant ou bien te parler presque normalement.

Tout le monde étant présent j'ai fait le malin... Je le regrette d'ailleurs.

Aujourd'hui de 8 heures du matin à 16 heures je suis resté au pont de Charenton pour faire changer ma calandre et diverses petites choses.

A 17 heures j'allais essayer les costumes de « Vincent ».

Diner chez Tante Louise.

Ce soir Michel est là, après c'est la visite des Goulet.

Je suis donc obligé de griffonner quelques lignes pour que tu ne sois pas sans nouvelles.

Demain mercredi je t'écrirai longuement et te donnerai Tous les détails de ce que je compte faire.

La seule chose que je puisse savoir dès ce soir :

Je suis complètement fou à l'idée de te retrouver.

J'en perds l'équilibre de tout. Et hier après ton départ j'ai eu une crise d'entérite... carabinée ! Ce qui a bien fait rire Simone.... !

Je suis complètement fou. Je serais capable d'interpeler les gens dans la rue et de leur dire... « Elle revient. » ... « Je vais la chercher lundi. »

Ah ! Mon Amour.

Je ne crois pas qu'on puisse être plus Amoureux et plus heureux.

Je t'adore.

Et je t'embrasse de tout, tout mon Etre.

Ton Boum

Je pense que cela te fera plaisir : j'ai demandé à Simone de venir avec moi. Elle a été folle de joie.

Demain. Détails.... !

Première lettre du 19 Mars

Mercredi 19 Mars

Mon adorée chérie

Les jours sont bien curieux, les minutes qui passent sont insensées. Je vis depuis que j'ai la confirmation de pouvoir venir te chercher, dans un rêve inouï.

Il y a la folie de te retrouver : cela est physique. Il y a l'attendrissement fou de te revoir, ça c'est le cœur. Il y a le bouleversement de tout mon être à la pensée que nous allons de nouveau être près l'un de l'autre. Je ne sais plus si les heures passent ou bien s'arrêtent. Je fais avec automatisme les choses habituelles de la vie et je n'arrive pas encore à me préparer. J'ai un peu l'impression qu'en me retenant à faire mes préparatifs je suis dans la même situation que si je me retenais de jouir pour prolonger mon désir.

Je vis dans une sorte de rêve béat.

J'y pense sans arrêt, même en jouant...entre mes répliques. J'y pense à tous les moments. C'est tellement beau que c'est à ne pas croire. Je te jure que tu es une des femmes le plus adorée au monde. Et lundi il n'y aura pas un homme plus heureux que moi.

Ton Boum Fou.

Donc hier visite de Michel après une journée entière au pont de Charenton. Ce matin je vais de l'un à l'autre. On me creuse mon puisard. Il fait du soleil. Jean Paul joue dans le jardin. Le premier crocus est sorti. Avant lui les premiers perce neige. La nature semble partie pour un sprint.

Ce soir nous allons au « 6 jours » Ta mère oubliée par moi - Je te jure ...involontairement et ce n'est pas rattrapable.

On commence à nettoyer la maison pour ton retour. Ce n'est pas l'Enfant prodigue qui revient... C'est une véritable Reine, aimée de tous, qui revient chez Elle. On s'affaire, on nettoie les carreaux...

Il y a dans toute la maison un air de fête... Et l'on entend, d'un étage à l'autre, ou d'une pièce à l'autre... des bribes de conversation avec le leitmotiv suivant...

« Pour le retour de Madame »... «Pour que Madame trouve cela en arrivant »... « Pour que Madame soit contente »...

Tu pourras, mon amour, tu devras embrasser tout le monde et remercier tout le monde. Tous furent dévoués. Tous furent gentils. Tous t'aiment infiniment. Et je m'attendris... sans arrêt.

Ils n'ont pas de chance que je sois si pauvre... je les aurais couvert d'or pour le retour de ma Reine. ... !

Que c'est bon. Que c'est beau.

Quel être merveilleux tu es.

Et je ne me trompe pas puisque tout le monde est d'accord.

Départ toujours prévu 4 heures, lundi. Sans doute avec Georges pour partager la route.

Je te téléphonerai en urgent dès l'ouverture d'une poste. Arrivée probable vers 18 heures si tout va bien.

Au retour, si la route est trop mauvaise et que je juge cela fatigant. Je te mettrai dans le train. Je me débrouillerai toujours, mais on me dit que la route est bonne dans l'ensemble.

Et puis si elle ne l'était pas, tu pourrais toujours monter en cours de voyage. Nous rentrerons en deux jours ou trois si cela est nécessaire.

Tout pour toi. Toi d'abord.

Toi toujours. Le reste je m'en moque

Ce soir du théâtre je t'écrirai à nouveau.

On me réclame... partout je ne sais plus où donner de la tête.

... Et elle n'est pas bien grosse.

Ton Boum qui t'embrasse de tout son Etre.

Deuxième lettre du 19 mars

Mercredi soir

Mon petit Amour chéri.

Je t'aime. Je t'aime de tout mon Etre...

Et ma lettre pourrait s'arrêter là. Je n'ai rien d'autre à te dire que mon Amour. Je vis des heures inouïes d'attente. C'est merveilleux.

J'ai pu obtenir une place pour Lulu. Donc elle vient avec nous au « 6 jours »... Elle en était malade... Actuellement elle est au cinéma avec Claude et elle sort de chez Tante Louise... complètement ronde.

Elle est arrivée n'ayant pas faim... !!

Elle a pris Hors d'œuvre.
 Tête de veau.
 Sole Tante Louise
 Fromage....

Elle est inouïe !

Et comme un fait exprès la voiture était bancal, sur trois cylindres.

Georges est venu... mais je l'entends. Essayant de la mettre en route et cela n'a pas l'air d'aller.

C'est gai. Si à deux heures du matin tout le monde est en panne.... !

A part cela rien de neuf.

Poursuivi sans arrêt par Vissonge, j'ai eu l'idée de lui dire que le manuscrit était au Français... ! Qu'elle le réclame... !!

Je te raconte tout cela. ... mais au fond qu'est-ce qu'il y a dans ma vie.

TON RETOUR.

Tout le reste importe peu.

Ah ! Que je t'aime. !

Demain jeudi je t'écrirai pour les dernières nouvelles avec projets etc... Si tu n'avais pas assez d'argent. Dis à Camars que j'en apporterai, ne te démunies pas mon Amour.

Profites des derniers jours. Sors le plus possible, autant que ton beau petit ventre tout gros, te le permet.

Mon amour, ma petite maman de mes deux, puis trois Enfants, que c'est beau !

Tout cela que c'est bon. Que je t'Aime.

Vite, vite Lundi !

Je deviens fou.

Tu te rends compte dans quel état je vais être Dimanche.

Je t'embrasse de Tout mon Etre.

Ah ! Te retrouver ! Te revoir !

